

**INALCO**  
**DEPARTEMENT ASIE DU SUD-EST**

SIA 314 : Textes littéraires contemporains  
Enseignante : Mme Charoenpote

**Kukrit Pramoj**

***Si Paen Din***  
**(Quatre règnes)**

12<sup>ème</sup> édition  
Bangkok, 2000  
1008 pages

Traduction d'un extrait

CHOVÉ Juliette  
DULCO Siamois 3<sup>ème</sup> année

Avril 2003

« Ploï ! » crie sa mère, alors que le bateau amorçait son demi-tour pour sortir du canal de Bang Louang, et se diriger vers l'embarcadère de Tha Phra, devant le Palais Royal. « Ploï ! Rappelle-toi bien ce que je t'ai dit, si tu veux fonder une famille plus tard, recherche un mari fidèle. N'épouse pas un homme volage, sinon, comme moi, tu vivrais dans l'inquiétude. » Sa mère se tait un instant puis ajoute : « et puis, ne sois pas la maîtresse de qui que ce soit, rappelle-toi bien cela. » Ploï détourne la tête pour regarder sa mère puis observe l'activité autour du bateau. Elle aperçoit des embarcations à rames aller et venir, des maisons sur la rive et des barques pleines de marchandises diverses. Elle regarde les gens sur le rivage et dans les bateaux, en ouvrant grand les yeux, avec beaucoup plus d'intérêt qu'on ne pourrait le dire, parce que cette fois-ci, c'est la première fois qu'elle quitte la maison jusqu'alors. Sa mère lui a d'ailleurs expliqué que ce départ est définitif, c'est la fin de sa vie ici, elle ne reviendra plus fouler l'escalier qui mène à la maison.

La maison de Ploï est située sur le canal de Bang Louang. C'est une grande demeure, entourée d'un mur en briques, renforcé par une clôture en fer le long de la rive. Sur l'embarcadère, on trouve un abri avec un grand toit en bois. Remontant de l'escalier de l'embarcadère, on passe devant une large cour puis on arrive devant le manoir, là où vit le Maître de ces lieux, son père. Ce manoir, majestueux, a été construit sous le règne du Roi Rama V, dans les années 1882-1892,<sup>1</sup> dans la ville de Ratanakosin.<sup>2</sup> Suivant le style de l'époque, les murs sont en brique, enduits à la chaux blanche, le toit fait de tuiles chinoises rondes. Devant la maison, deux escaliers partent des deux côtés et se rejoignent au niveau du perron, protégé par une balustrade finement ciselée, de couleur vert foncé. De là un autre escalier conduit à l'étage supérieur. Derrière le perron, on pénètre dans la maison où se trouvent trois très grandes pièces. C'est le domaine de son père. Il y a encore une autre petite pièce, qui lui sert d'oratoire, on y trouve des statues de Bouddha, ainsi que les cendres de son propre père et de tous les ancêtres de sa famille. Lorsque Ploï était encore une petite fille, vers l'âge de six ou sept ans, elle avait l'habitude de monter au manoir dans le début de l'après-midi, pour aller voir son père. Elle avait particulièrement peur de cette pièce, parce que c'était une pièce que l'on gardait fermée pour y maintenir silence et recueillement. Une fois par an, on l'ouvrait pour

---

<sup>1</sup> Correspondent aux années 2425-2435 dans l'ère bouddhique

<sup>2</sup> autre nom de Bangkok

que le Maître fasse des actes méritoires. A cette occasion, Ploï voyait les urnes funéraires, disposées sur un autel. Elle était invitée à y pénétrer afin d'allumer bougies et encens et de se prosterner devant les cendres de ses grand-parents paternels, et de tous les membres de la famille décédés pour leur rendre hommage. A partir de ce moment, cette pièce lui fit particulièrement peur.

La terrasse derrière le manoir est un lieu calme pour le Maître. Quand il est chez lui, il aime y prendre ses repas ou s'y reposer. Quand un de ses proches vient le trouver, c'est là qu'il le reçoit. L'étage supérieur est fait d'un parquet de bois, rendu brillant par l'astiquage vigoureux des domestiques depuis plusieurs dizaines d'années. Lorsque le Maître s'installe sur la terrasse de derrière, il s'assied sur d'un petit tapis ; on peut apercevoir autour de lui plusieurs objets : une boîte à bétel, une bouilloire, une cuvette d'eau, un crachoir, une boîte de cigarettes et une coupe contenant le nécessaire pour allumer une cigarette. Le jour où Ploï est venue lui dire adieu, sa mère la laissant y aller seule, elle avait dix ans, un âge où l'on remarque clairement différentes choses. Par la suite, pendant une dizaine d'années, lorsque Ploï pensait à son père, elle le revoyait à chaque fois, assis à son aise, les jambes croisées sur le tapis, portant une sorte de culotte courte, un peu bouffante, faite d'une seule pièce, le bas étant roulé, passé entre les jambes et remontant jusqu'à la ceinture où on l'accroche, de couleur claire. Elle se souvient encore que lorsqu'elle était venue se prosterner devant lui pour lui dire au revoir, il avait regardé intensément le visage de sa petite enfant, comme s'il voulait s'en souvenir avec exactitude, mais il n'avait pas prononcé un mot pour lui dire au revoir ou la retenir. Il ne regardait que le visage de sa fille, jusqu'à ce qu'elle s'en retourne en rampant.

En 1892, Ploï avait dix ans. A l'époque, à quiconque lui ayant demandé qui était son père, elle aurait répondu qu'il s'appelait Phraya Pipit<sup>3</sup>. Sa mère s'appelait Chaem, elle était l'épouse préférée de Phraya Pipit, mais sans en avoir les droits. En effet, Khun Ying<sup>4</sup>, la première épouse officielle, s'appelait Uame. Elle venait de la province de Amphawa. Elle ne vivait pas avec le Maître, étant retournée chez elle avant la naissance de Ploï. Par contre, ses trois enfants vivaient au manoir : Khun<sup>5</sup> Oun, la sœur aînée, âgée de dix-neuf ans, Khun Chit, son cadet, âgé de seize ans,

---

<sup>3</sup> Phraya est un titre de noblesse

<sup>4</sup> Khun Ying est le titre de la première épouse

<sup>5</sup> Khun + le prénom désigne les enfants, garçons ou filles, de Khun Ying

et enfin Khun Choei, la plus jeune de la fratrie, âgée seulement de deux ans de plus que Ploï. Ploï avait aussi un grand frère utérin, son aîné d'un peu plus d'un an. Il s'appelait Po Poem<sup>6</sup>. En outre, elle avait encore une petite sœur, née d'une autre femme nommée Waeo, épouse de son père, d'un rang inférieur à celui de sa mère. Elle s'appelait Wan et avait deux ans de moins que Ploï. Dans ce groupe de frères et sœurs, en dehors de son frère Po Poem, Ploï était très proche de Khun Choei, parce qu'elles avaient sensiblement le même âge. Surtout, Khun Choei aimait jouer à grimper partout, ce qui faisait l'admiration de Ploï. Quant à Khun Oun, Ploï se rendait bien compte que c'était une adulte que tous craignaient, parce qu'elle vivait dans le manoir avec son père, dans la pièce renfermant l'orfèvrerie. Khun Oun était la seule personne à en posséder la clé, elle gérait entièrement toutes les dépenses de la maisonnée, son père lui faisant totalement confiance puisque c'était sa fille aînée. Quant à la mère de Ploï, que dans toute la maison on appelait Mae Chaem<sup>7</sup>, le Maître lui avait construit une maison en bois, de cinq pièces, située tout près du manoir, dans l'enceinte même du domaine. Les plats étaient apportés depuis l'immense cuisine, et tous les trois, Mae Chaem et ses deux enfants prenaient leur repas ensemble. Quand ils avaient terminé, la servante, appelée Pit, mangeait ce qui restait et faisait la vaisselle. Elle s'occupait aussi du ménage de la maison, préparait les lits et lavait même le linge. Telles étaient ses tâches, au service de Mae Chaem.

Ploï ne connaissait quasiment pas l'un de ses deux frères aînés, Khun Chit. A l'époque, âgé de seize ans, il était en train de devenir un jeune homme. Parfois, Ploï l'apercevait en fin d'après-midi, ceint d'un sarong et revêtu d'une chemise de soie, les cheveux peignés soigneusement, brillants de gomina, les tempes ointes de baume contre la migraine, selon la mode en vigueur en ce temps-là. Il allait et venait autour de l'embarcadère. Dès la tombée de la nuit, il s'embarquait en cachette avec le jeune clerc qui l'avait en charge. Ploï se souvient qu'une fois, Khun Chit avait disparu pendant plusieurs jours. Quand il était rentré, un scandale avait éclaté. Son père leur avait attaché les mains et les avait fouettés devant le manoir, tant Khun Chit que le clerc. Leurs cris avaient retenti dans tout le domaine. Ploï était allée les observer en cachette derrière un bosquet autour du manoir, avec Khun Choei, ravie que son aîné soit battu, et qui avait considéré avec Ploï que c'était mérité. Une autre

---

<sup>6</sup> Po, qui désigne habituellement le père, est ici le titre que portent les fils des épouses secondaires

<sup>7</sup> Mae, qui désigne habituellement la mère, est ici le titre que portent les épouses secondaires et leurs filles.

fois, Ploï avait vu Khun Chit, souffrant, amaigri, se reposant dans le quartier des domestiques. L'un d'entre eux faisait bouillir plusieurs marmites pleines de potion médicamenteuse. Khun Choei, en cachette, était venue chuchoter à Ploï tout bas : « Mae Ploï, je vous dis un secret à ne pas répéter. Khun Chit a la syphilis ! Ne le dite à personne, ou je me fâcherai. » Po Poem, le frère de Ploï était resté loyal et dévoué à Khun Chit, bien plus que tous les autres frères et sœurs, mais il devait aller le voir en cachette, pour ne pas être vu de sa mère. Car si Mae Chaem avait appris qu'il fréquentait parfois Khun Chit, il aurait lui aussi reçu une correction. Quant à Wan, sa plus jeune sœur, la fille de Mae Waeo, elle était trop jeune pour que Ploï s'y intéresse. Un jour, Ploï avait interrogé sa mère au sujet de ses frères et sœurs, lui demandant pourquoi on appelait certains Khun, et les autres Mae ou Po. Sa mère l'avait regardée un instant puis lui avait répondu en se moquant : « Vous êtes des enfants d'épouses secondaires, alors que les enfants de Khun Ying font partie de la noblesse. Tu devrais déjà être contente qu'on ne t'appelle pas 'I Ploï'<sup>8</sup> ».

Depuis son plus jeune âge, jusqu'à ses dix ans, Ploï avait le sentiment que sa mère et Khun Oun avaient toujours des relations tendues. En fait, elles n'étaient pas fâchées au point de se quereller verbalement. Devant le Maître, elles ne s'adressaient la parole que s'il y avait matière à discussion. Ploï avait cependant remarqué, avec l'intuition qu'ont les enfants de cet âge, que sa mère avait tendance à toujours utiliser des mots particulièrement polis avec Khun Oun. Elle avait d'ailleurs commencé à l'appeler Khun Yai<sup>9</sup> et à utiliser pour elle-même le terme de 'dichan', un 'je' très poli et distant, de façon claire. Elle utilisait des mots et des attitudes respectueuses, de façon rigoureuse, réfléchie, et dépourvue de sentiment. Mais parfois, sa mère laissait paraître le fond de sa pensée, pour que Ploï puisse constater la pression qu'elle subissait et combien elle en avait le cœur serré, à cause du statut de maîtresse de maison de Khun Oun et son importance, quand bien même Mae Chaem la considérait uniquement comme fille du Maître alors qu'elle-même en était l'épouse. Mae Chaem était d'autant plus attristée que son époux cédait en tout à Khun Oun jusqu'à accepter qu'elle régnât en maîtresse absolue sur la maison. Elle exposa son chagrin à Ploï, comme quoi son époux s'occupait d'elle comme si elle était une simple servante, ou encore son obligée. Elle n'avait aucun droit dans la

---

<sup>8</sup> I placé devant un prénom féminin, désigne cette femme avec une connotation de mépris.

<sup>9</sup> Khun Yai : façon d'appeler Khun Oun de façon plus distante

maison, vivant au jour le jour. Mae Waeo quant à elle, l'autre épouse du Maître, elle était très proche de Khun Oun. On les voyait toujours ensemble, quel que soit le lieu ou l'heure de la journée. C'est vrai que Mae Waeo n'avait que quatre ou cinq ans de plus que Khun Oun. En fait avant d'accéder au statut d'épouse secondaire, c'était la femme de chambre de Khun Oun, et Mae Chaem avait expliqué à Ploï que Khun Oun avait elle-même fait de sa servante l'épouse du Maître pour se débarrasser d'elle, sa rivale. Sa mère lui avait encore dit que cette fois-là, elle s'était sentie jalouse de Nang<sup>10</sup> Waeo, selon les paroles de sa mère, au point de vouloir s'en aller. Mais voyant que sa fille était encore petite, elle avait dû faire preuve de patience.

Ploï se trouvait au milieu des tensions entre sa mère et Khun Oun ; ainsi, parfois, elle avait peur des deux côtés et ne voulait pas s'en approcher. Celui qui la soulageait de cette atmosphère tendue était le Maître, parce qu'il aimait les enfants sans exception, les siens autant que ceux d'un autre. Parfois le soir, il appelait les enfants depuis le manoir pour qu'ils viennent courir et jouer ensemble dans la cour du manoir. On pouvait crier, et celui qui criait et riait le plus fort était le Maître lui-même. Par contre le Maître s'intéressait moins aux aînés, qui étaient déjà des jeunes gens ou jeunes filles, plus réservé vis à vis de Khun Oun ou mal disposé à l'égard de Khun Chit, toujours prêts à faire des histoires pour se fâcher, se regardant face à face, sans se toucher. Le Maître avait lui-même choisi le nom de tous ses enfants, un nom simple et court, tenant en une seule syllabe. Ploï l'entendait parfois se moquer de certains de ses amis de la noblesse, qui avaient donné à leurs enfants un prénom très long et très savant, réservé normalement aux membres de la famille royale, disant que cela leur porterait malheur. C'était le cas par exemple de la demeure voisine, de Phra Pipat<sup>11</sup>. Il avait composé les prénoms de ses enfants avec des rimes et selon un rythme : Pen-pit-sa-maï, Saï-su-khon-tha-rot, Sot-sam-ran-chit, Sa-nit-sa-ne-ha. Le Maître venait souvent les chanter à Mae Chaem, pour qu'elle entende le rythme, déclarant avec ironie que ça résonnait comme une comptine indienne.

Avant que Ploï ne quitte la maison, elle avait remarqué que la tension entre sa mère et Khun Oun était devenue plus intense qu'à l'habitude. Dans le groupe des servantes, dont plusieurs appartenaient à Khun Oun, il y en avait une, Yuan, plus belle que les autres. Mae Chaem avait dit à sa fille : « Khun Yaï est en train de la

---

<sup>10</sup> Nang = madame (titre inférieur à Mae)

<sup>11</sup> Phra : autre titre de noblesse, inférieur à Phraya

préparer pour le Maître ! » et Ploï avait senti qu'une grande affaire était en train de commencer. Et c'était cette grande affaire-là qui avait fait que la vie de Ploï avait vraiment changé. Une nuit, sa mère était montée voir le Maître, au manoir, vers onze heures du soir. Ploï était restée à la maison, dormant en l'attendant. Elle s'était réveillée en sursaut à plus de trois heures du matin et avait vu sa mère entrer, allumer une lampe dans la chambre et venir vers elle pour la réveiller. Po Poem, qui dormait dans une autre chambre la suivait, les yeux gonflés de sommeil en titubant. « Ploï, tu pars avec moi », disait-elle avec indignation. Son visage était baigné de larmes. « Puisqu'il ne s'intéresse plus à moi, j'irai là où mon destin me conduira. Nous sommes d'une bonne famille, nous avons notre dignité, accepterions-nous qu'on nous rabaisse au rang d'esclave ? Po Poem tu es un garçon, tu dois rester ici, le Maître ne veut pas que je t'emmène. Sois modeste et obéissant. Ne crois pas que tu es son enfant, sa propre fille nous considère comme des serviteurs. Quant à Ploï, je ne veux pas qu'elle soit maltraitée. Bientôt Khun Oun et Mae Waeo vont la malmener et comploter jusqu'à ce que je n'ai plus les moyens de l'élever comme il se doit. J'ai toujours mes bienfaiteurs au Palais. J'irai donc confier Ploï à une dignitaire dont je suis restée proche. Elle sera bien prise en charge. » Après avoir parlé, elle avait baissé la tête tout en pleurant. Elle avait saisi un pan de son écharpe teinte à la fleur de Kanikah<sup>12</sup> qui lui couvrait la poitrine pour essuyer ses larmes. Son cœur était brisé. De son côté, Po Poem, dès qu'il avait entendu dire sa mère qu'elle quittait la maison, il s'était levé en pleurs et ses sanglots avaient retenti dans toute la maison à travers la nuit.

---

<sup>12</sup> fleur odorante de couleur jaune orangé